



HAL
open science

Que pensent les Français des dynamiques démographiques en France et dans le monde ?

Virginie de Luca Barrusse, Cecile Lefevre, Jacques Véron

► **To cite this version:**

Virginie de Luca Barrusse, Cecile Lefevre, Jacques Véron. Que pensent les Français des dynamiques démographiques en France et dans le monde?. Population (édition française), 2024, 79 (1), pp.13-40. hal-04679778

HAL Id: hal-04679778

<https://hal.science/hal-04679778v1>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Que pensent les Français des dynamiques démographiques en France et dans le monde ?

Les enseignements d'une enquête d'opinion dans la lignée des enquêtes de conjoncture de l'Ined

Virginie DE LUCA BARRUSSE*, Cécile LEFÈVRE^{°**} et Jacques VÉRON**

Résumé

En 2018 a été menée l'enquête Pop Aware, dans le cadre du panel Elipss, représentatif de la population française. En étudiant tout autant les connaissances que les opinions relatives aux dynamiques démographiques, en France et dans le monde, cette enquête poursuit un double objectif : d'une part, elle reprend des questions posées des décennies plus tôt sur la situation française, permettant ainsi des comparaisons dans le temps; d'autre part, elle introduit de nouvelles réflexions, en étendant notamment le champ de son questionnement aux enjeux mondiaux. Les enquêtés considèrent les questions démographiques comme importantes, et ce, de façon relativement indépendante des caractéristiques sociodémographiques et des opinions politiques. Ils expriment aussi une préférence pour la stabilité de la population plutôt que pour sa décroissance, malgré une augmentation des opinions liant dynamique démographique et problèmes environnementaux, notamment chez les jeunes. Ce degré élevé de sensibilité aux phénomènes démographiques est entretenu à la fois par les médias et par l'école. Il n'est pas récent. Des enquêtes de conjoncture et d'opinion publique réalisées sur une période de 60 ans le mettaient déjà en évidence. La conduite d'enquêtes similaires, dans d'autres pays comme en France, serait pertinente pour saisir d'éventuelles variations, dans l'espace et dans la durée, des manifestations de cet intérêt pour la démographie.

Mots clés

enquête, conjoncture, opinions, dynamique démographique

Permettre une analyse des connaissances et de la perception des questions démographiques, tel était l'objectif de l'enquête Pop Aware⁽¹⁾ conduite en 2018 auprès de la population vivant en France. Quelles sont les informations sur la

(1) Son libellé complet est : « Connaissance et perception des questions démographiques ». L'enquête est portée par le CRIDUP – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et une équipe composée de chercheurs du Cerlis (Université Paris Cité) et de l'Ined.

* CRIDUP centre de recherche de l'IDUP, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

virginie.barrusse@univ-paris1.fr

** Institut national d'études démographiques.

[°] Cerlis, Université Paris Cité.



démographie retenant l'attention du public ? Quels sont les enjeux et les tendances démographiques actuels qu'il considère comme importants ? Pour répondre à ces interrogations, le texte de présentation de l'enquête précise d'emblée que Pop Aware « s'intéresse aux questions de populations, c'est-à-dire celles concernant le nombre d'habitants, leurs caractéristiques (sexe, âge, etc.), leur répartition sur un territoire donné ou dans le monde et les changements qui peuvent se produire et les faire évoluer. La démographie est l'étude de ces faits⁽²⁾ ». Puis le questionnaire de l'enquête (voir annexe en ligne : <https://doi.org/10.34847/nkl.d9bfk09i>) propose une alternance de questions d'opinion et de connaissances portant sur la population de la France, la population mondiale, la natalité, l'espérance de vie et l'immigration. En envisageant tout autant les connaissances que les opinions relatives aux questions démographiques, Pop Aware poursuit un double objectif : d'une part, elle reprend des questions posées des décennies plus tôt (voir *infra*), permettant ainsi des comparaisons dans le temps ; d'autre part, elle introduit de nouvelles questions, étendant son champ aux enjeux mondiaux des phénomènes démographiques (De Luca Barrusse *et al.*, 2019).

Le premier constat fort de l'enquête est l'intérêt marqué pour les questions de population, qui ressort clairement et conjointement de la connaissance des principaux ordres de grandeurs démographiques, du faible taux de non-réponse, des réponses circonstanciées aux questions ouvertes et des jugements de satisfaction post-enquête. Cette sensibilité aux questions démographiques, ce que les Anglo-Saxons désignent par la formule expressive *population awareness*⁽³⁾ (Baccaini et Gani, 2002, p. 5), ne constitue pas un phénomène récent, comme ont pu le montrer des enquêtes passées, même si les enjeux jugés les plus importants ont évolué.

La France présente une certaine spécificité concernant la place accordée aux questions démographiques, dont l'introduction dans le débat public par l'État dès le début du XX^e siècle a sensibilisé le public à ces questions (Ogden et Huss, 1982 ; Tomlinson *et al.*, 1985 ; Rosental, 2003 ; De Luca Barrusse, 2008 ; Huss, 1990). Une intense propagande nataliste, par le biais de journaux, de brochures, de tracts, d'affiches et même de cartes postales (Ogden et Huss, 1982 ; De Luca Barrusse, 2008 ; Huss, 1990 ; Véron et Rohrbasser, 2015), a eu pour effet d'attirer l'attention de la population française sur les enjeux démographiques, particulièrement en raison d'une natalité inférieure à celle de l'Allemagne, sa grande rivale d'alors. Pour créer un « climat familial » favorable à la natalité – l'expression est récurrente –, l'État prend une série de mesures allant de la mise en place d'institutions dédiées à des mesures financières, éducatives ou symboliques⁽⁴⁾ (De Luca Barrusse, 2008). Le régime

(2) Cette définition est délibérément reprise de deux questionnaires d'enquête de 1959 et 1965 sur la conjoncture démographique (voir *infra*).

(3) Le nom de l'enquête s'inspire de cette expression.

(4) Pour illustrer ces registres on peut citer les allocations familiales, la création de la fête des mères et la médaille de la Famille française, l'introduction d'un enseignement nataliste et familial à l'école et dans les casernes...

de Vichy prolongera et amplifiera ces mesures que réunit le décret-loi voté le 29 juillet 1939 sous le nom de Code de la famille et de la natalité françaises (Capuano, 2009).

En 1945 est créé l'Institut national d'études démographiques (Ined), qui a pour mission explicite « la diffusion des connaissances » relatives aux questions de population auprès d'un large public (Drouard, 1992 ; Girard, 1986 ; Rosental, 2003). Alfred Sauvy, le premier directeur de l'Ined, est lui-même très attaché à ce que soit largement reconnue l'importance de la démographie : pour cela il rédige de nombreux ouvrages de vulgarisation et s'exprime volontiers dans les médias. Son initiation à la démographie, *La population*, connaît un large succès, faisant l'objet de quinze éditions entre 1944 et 1992 (Véron, 2015). Un bulletin d'information mensuel de l'Ined, *Population et Sociétés* (Longone, 1968), de même qu'*Insee Première*, créé plus récemment par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), dont certains numéros sont consacrés aux évolutions démographiques, contribuent à rendre largement accessibles, en particulier à travers les médias, les résultats de la recherche scientifique dans le domaine de la population. Par ailleurs, des expositions comme « 6 milliards d'Hommes », qui s'est tenue au musée de l'Homme de septembre 1994 à décembre 1995, et « La population mondiale... et moi ? », présentée à la Cité des sciences et de l'industrie en 2005, ont été largement appréciées du public (Pison et Van Blyenburgh Ninian, 1994 ; Pison, 2005). Plus récemment s'est tenue, toujours à la Cité des sciences, de novembre 2022 à avril 2023, l'exposition « 8 milliards d'humains et après ? »⁽⁵⁾. Les sites internet de l'Insee et de l'Ined participent également à la vulgarisation des connaissances démographiques en proposant, par exemple, des modules spécifiques tels que « Tout savoir sur la population » sur le site de l'Ined, le calcul des espérances de vie ou les pyramides des âges paramétrables sur celui de l'Insee.

Menée en 2018, l'enquête Pop Aware permet de faire un point sur l'état des connaissances, tout en laissant place à l'expression d'opinions. Après une présentation de cette enquête et une mise en perspective avec celles qui l'ont précédée, la présente étude s'intéresse à l'analyse des opinions à travers l'exploitation de deux types de questions : d'une part, elle mobilise les *verbatim* de questions ouvertes concernant les opinions sur la croissance de la population ; d'autre part, elle exploite les réponses aux questions fermées, dont les items étaient les plus proches possibles de ceux des enquêtes précédentes afin de tester l'hypothèse d'une éventuelle continuité dans les opinions ou, au contraire, de mettre en évidence des ruptures. On observera si l'importance accordée aux questions de population varie selon les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés. La perception par les enquêtés de la croissance démographique en France et dans le monde, puis des enjeux qui leur semblent majeurs, sera ensuite examinée. Enfin, l'étude s'attachera au rôle des médias et de l'école dans la formation de cette « culture démographique ».

(5) Voir <https://leblob.fr/enquetes/8milliards-humains-et-apres>

I. L'enquête Pop Aware ou la mesure de la sensibilité aux questions démographiques

L'enquête Pop Aware a été conduite en septembre-octobre 2018, dans le cadre du dispositif d'enquête par panel sur Internet Elipss (Étude longitudinale par Internet pour les sciences sociales) destiné à la communauté scientifique (Duwez et Mercklé, 2021). Dans ce dispositif, les panélistes, âgés de 18 à 79 ans et sélectionnés aléatoirement par l'Insee, répondent tous les mois à des questionnaires différents sur une tablette tactile⁽⁶⁾. Celui de Pop Aware a été adressé à 2 590 panélistes ; 2 148 l'ont rempli, soit un taux de réponse de 83 %, ce qui situe l'enquête parmi celles ayant les meilleurs taux de réponse, au-dessus de 80 % (Cornilleau et Duwez, 2021, p. 35). Le recours à des pondérations assure la représentativité de l'échantillon.

Le questionnaire propose une alternance de questions d'opinions et de connaissances, à l'échelle de la France comme du monde, sur les principales questions démographiques. L'usage d'une tablette tactile a permis d'innover dans la mise en œuvre du questionnaire et son appropriation par les enquêtés, en donnant par exemple la possibilité d'utiliser des fonctions spécifiques telles que le déplacement de curseurs sur des échelles (questions sur l'espérance de vie ou sur l'âge idéal pour avoir un enfant), la mise en relation de zones de textes entre elles (questions sur les enjeux démographiques par continent) ou encore la hiérarchisation d'éléments (questions sur les pays d'immigration), etc. Des fenêtres *pop-up* ont par ailleurs été introduites pour proposer la définition de certains termes (comme le mot « immigré ») ou expliquer comment lire certains graphiques (pyramides ou diagrammes de répartition). Comme l'enquête s'adressait à un public de non-spécialistes, ces définitions étaient censées permettre de réduire les écarts dans la compréhension de certaines questions. Pour les questions de connaissances, il était demandé d'y répondre spontanément, sans chercher à vérifier les réponses. Celles-ci étaient consultables sur demande en fin de questionnaire (sans possibilité d'y accéder avant de répondre) si les enquêtés souhaitaient vérifier leurs connaissances. Sur les 2 148 répondants, 74 % ont souhaité consulter ces réponses après avoir terminé l'enquête, signe du fort intérêt pour ces questions. Ils sont même 63 % à les avoir toutes lues.

Pop Aware a interrogé des personnes résidant en France sur la conjoncture démographique du pays, et certaines questions sont délibérément reprises d'enquêtes précédentes, conduites par l'Ined de 1947 et à 1987 pour sonder la population sur des sujets sensibles et alimenter le débat public (tableau 1). Toutefois, par rapport à ces dernières, Pop Aware élargit le champ d'investigation aux enjeux démographiques mondiaux (migrations internationales, questions d'environnement, vieillissement de la population, déséquilibres entre

(6) Pour plus de précisions sur le dispositif Elipss, sa méthodologie, son histoire, les enquêtes réalisées, consulter <https://www.elipss.fr/fr/>

Tableau 1. Les « enquêtes de conjoncture⁽¹⁾ » menées par l'Ined entre 1947 et 1987

Date	Intitulé de l'enquête	Références
1947	Enquête sur l'information du public en matière démographique	Bresard, 1948; Bresard, 1950
1949	Le problème démographique et l'évolution du sentiment public	Girard, 1950
1951	Les attitudes et les comportements des Français à l'égard des immigrants	Girard et Stoetzel, 1953; Girard et Stoetzel, 1954
1955	Les attitudes et la conjoncture démographique	Girard et Henry, 1956
1956	Une enquête sur l'opinion publique à l'égard de la limitation des naissances	Girard et Samuel, 1956
1959	Les problèmes démographiques devant l'opinion	Girard et Bastide, 1960
1962	Niveau de vie, emploi et croissance de la population	Bastide et Girard, 1962
1965	Enquête sur les tendances démographiques et les attitudes de la population	Bastide et Girard, 1966
1966	Enquête auprès du public sur la structure de la famille et la prévention des naissances	Girard et Zucker, 1967
1967	La conjoncture démographique et la régulation des naissances	Girard et Zucker, 1968
1968	Les mobiles de la limitation des naissances dans les familles d'un à deux enfants	Roussel, 1969
1969	Les attitudes de diverses générations à l'égard de la famille, du mariage et du divorce	Roussel et Zucker, 1971
1970	La conjoncture démographique	Roussel et Zucker, 1971
1970-1971	Attitudes des Français à l'égard de l'immigration étrangère	Girard, 1971
1974	Attitudes et opinion à l'égard de la fécondité et de la famille	Longone, 1975; Bastide et Girard, 1975
1975	Natalité et politique familiale	Girard, 1976; Girard <i>et al.</i> , 1976; Ined, 1976
1976	Attitudes des Français sur la conjoncture démographique, la natalité et la politique familiale	Bastide et Girard, 1977
1978	Fécondité et conjoncture : une enquête d'opinion	Girard et Roussel, 1979
1982	Une enquête d'opinion sur la conjoncture démographique	Bastide <i>et al.</i> , 1982
1987	L'opinion sur la politique démographique	Charbit, 1989

(1) Dénomination commune de ces enquêtes.

garçons et filles à la naissance, etc.). De plus, elle donne aux enquêtés la possibilité de hiérarchiser ce qu'ils considèrent être des problématiques majeures et de s'exprimer librement par le biais de quelques questions ouvertes.

Menées en métropole quatre décennies durant, auprès d'un échantillon représentatif sans périodicité régulière, les enquêtes antérieures à Pop Aware proposaient des questionnaires évoluant en fonction de l'actualité. Elles s'appuyaient sur des échantillons dont la taille était comprise entre 2 500 et 2 800 individus et pouvaient permettre d'évaluer la réception de certains projets de lois comme ceux relatifs à l'accès à la contraception, au changement d'âge

de la majorité, aux réformes des retraites ou au renouvellement des conditions d'attribution des allocations familiales, etc. Elles tentaient aussi d'évaluer le niveau de connaissance des tendances démographiques. Les concepteurs de ces enquêtes, autour d'Alain Girard notamment, reprenaient d'une enquête à l'autre quelques questions permettant un suivi des évolutions. Ce type d'enquêtes a pris fin avec celle de 1987, les enquêtes portant sur les pratiques et les comportements l'emportant alors sur les enquêtes d'opinion et de conjoncture dans le champ scientifique. En 1996 cependant, neuf ans après l'arrêt des enquêtes de conjoncture, l'Enquête européenne sur les connaissances et les représentations des élèves de terminale sur les questions de population choisit de confronter les représentations des enjeux démographiques et les savoirs acquis des élèves de terminale de cinq pays européens (Baccaini et Gani, 2002). Ses résultats permettent d'apprécier le degré de connaissances des élèves sur la démographie de la France et du monde, mais aussi de tester leur compréhension de la dynamique de la population.

Pop Aware renoue donc avec les enquêtes de conjoncture en population générale, tout en empruntant à cette dernière étude, menée par Brigitte Baccaini et Léon Gani, la volonté de tester la « sensibilité » à l'égard des phénomènes de population.

II. Les questions de population : des sujets qui comptent

Comme c'était déjà le cas à la fin des années 1950, les personnes interrogées en 2018 estiment que les questions démographiques sont des sujets qui comptent⁽⁷⁾ : 92 % d'entre elles jugent ces questions « importantes » ou « très importantes » en France, contre 88 % en 1959. Si l'on pose cette question à propos de la population mondiale (innovation de l'enquête de 2018), le résultat est sensiblement le même, ce qui montre que les enquêtés s'intéressent aussi aux enjeux démographiques mondiaux. En 2018, plus d'un tiers des personnes interrogées estime même que les questions de population mondiale sont « très importantes » (tableau 2).

Cet intérêt manifeste est-il uniformément partagé ? En 2018, concernant l'importance accordée aux questions de population (tableau 3), on observe très peu de différence selon le sexe : 93 % des hommes et 92 % des femmes considèrent qu'elles sont « importantes » ou « très importantes » en France (respectivement 93 % et 91 % dans le monde). Une seule différence s'observe pour l'item de réponse le plus affirmatif : les hommes sont significativement (au seuil de 1 %) un peu plus nombreux que les femmes à juger les questions de

(7) Question posée à l'identique en 1959, 1965, 2018 : « À votre avis, est-ce que les questions de population, c'est-à-dire celles concernant le nombre et la répartition des habitants et les changements qui peuvent se produire sont des questions : très importantes, importantes, peu importantes, sans importance ».

Tableau 2. Répartition des enquêtés selon le degré d'importance qu'ils accordent aux questions de population*

Année de l'enquête	Population française			Population mondiale
	1959	1965	2018	2018
Très importantes	32	36	31	35
Importantes	56	50	61	57
Peu importantes	} 12**	7	7	6
Sans importance		6	1	1
Total	100	100	100	100

* Pourcentages calculés sur les réponses exprimées.
 ** Agrégation telle qu'elle est publiée dans Bastide et Girard (1966).
 Sources : Bastide et Girard, 1966 ; enquête Pop Aware, 2018 (calcul des auteurs).

Tableau 3. Proportion d'enquêtés jugeant les questions de population très importantes ou importantes (en %)

	Dans le monde			En France			Effectifs
	Très importantes	Importantes	Ensemble	Très importantes	Importantes	Ensemble	
Sexe							
Hommes	38	55	93	35	58	93	1 026
Femmes	33	58	91	28	64	92	1 122
Classe d'âges							
Moins de 35 ans	29	59	88	26	63	89	474
35-59 ans	34	58	92	28	63	91	1 010
60 ans et plus	42	54	96	40	57	97	664
PCS							
Agriculteurs exploitants	25	67	92	25	71	96	35
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	43	53	96	37	60	97	112
Cadres et professions intellectuelles supérieures	44	50	94	30	63	93	354
Professions intermédiaires	39	55	94	32	62	94	580
Employés	32	60	92	32	58	90	522
Ouvriers	28	65	93	31	64	95	336
Intérêt pour la politique							
Beaucoup	56	42	98	45	52	97	232
Assez	44	51	95	28	66	94	763
Peu	28	65	93	25	67	92	798
Pas du tout	21	59	80	21	62	83	343

Lecture : 38 % des hommes et 33 % des femmes jugent les questions de population très importantes à l'échelle mondiale.
Source : Enquête Pop Aware, 2018 (calcul des auteurs).

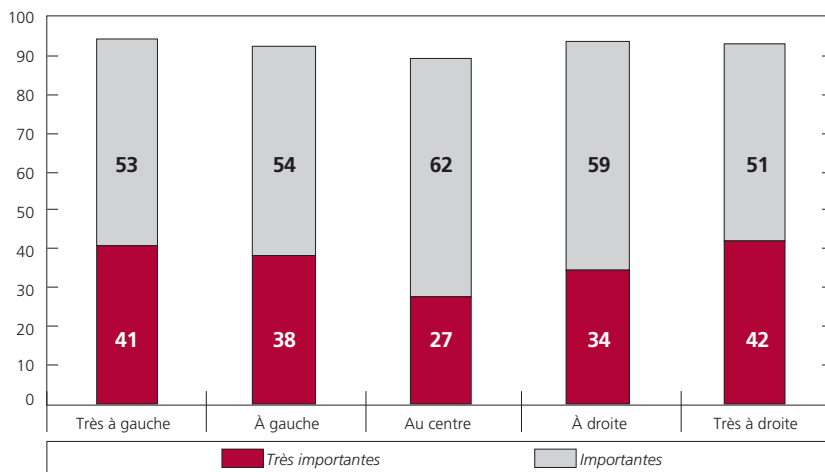
population « très importantes » (respectivement 35 % contre 28 % pour la France et 38 % contre 33 % à l'échelle mondiale).

Par ailleurs, l'appréciation de l'importance de ces questions progresse significativement (au seuil de 0,1 %) avec l'âge. Les moins de 35 ans ne sont que 29 % à considérer comme « très importantes » les questions de population mondiale, contre 42 % pour les plus de 60 ans. Inversement, 12 % des plus jeunes estiment peu ou pas importantes ces questions, contre 4 % seulement des plus âgés.

Quant à la catégorie socioprofessionnelle, elle différencie peu les réponses ; pour toutes les PCS (professions et catégories socioprofessionnelles), les proportions de personnes estimant importantes ou très importantes les questions de population – qu'il s'agisse de la situation mondiale ou exclusivement française – sont supérieures à 90 %. Seules se différencient significativement (au seuil de 0,1 %) les proportions des enquêtés retenant la modalité la plus forte (réponse « très importantes ») à propos de la population mondiale : 25 % chez les agriculteurs exploitants contre 30 % pour les cadres et professions intellectuelles supérieures.

Les réponses montrent que l'intérêt pour la politique va de pair avec l'importance accordée aux questions de population dans le monde (tableau 3). Ceux qui déclarent s'intéresser beaucoup à la politique sont plus de 98 % à juger importantes ou très importantes les questions démographiques, contre 80 % pour ceux qui ne s'y intéressent pas (résultat significatif au seuil de 0,1 %). À nouveau, l'écart est encore plus fort si l'on se concentre uniquement sur la réponse « très importante ».

Figure 1. Importance des questions de population dans le monde selon la sensibilité politique (en %)



Note : Nombre de positionnements exprimés = 2 100 : très à gauche = 285 ; à gauche = 478 ; au centre = 533 ; à droite = 490 ; très à droite = 314.

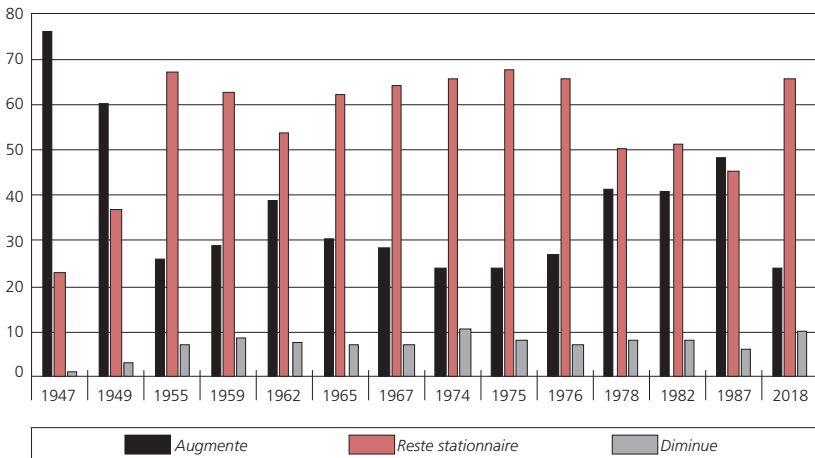
Source : Enquête Pop Aware, 2018 (calcul des auteurs).

En revanche, la sensibilité politique, mesurée par un autopositionnement sur l'échiquier politique, n'est guère corrélée à l'importance accordée aux questions de population. Seule variation notable : les personnes se situant au centre, ou sans doute souhaitant le moins se situer politiquement, accordent relativement moins d'importance aux questions de population mondiale que les autres. En somme, plus que leur couleur politique, ce sont surtout l'intérêt pour la chose publique et le débat politique en général qui différencient les enquêtés.

III. Une préférence marquée pour la stabilité de la population française

Les avis concernant l'évolution souhaitable de la population française ont fait l'objet d'interrogations répétées depuis 1947. En 2018, cette question a de nouveau été posée, quasiment dans les mêmes termes⁽⁸⁾. Plus des deux tiers des enquêtés souhaitent que la population « reste stationnaire ». Cette réponse est à comparer à celles données lors des précédentes enquêtes (figure 2). Dans l'immédiat après-guerre, en plein cœur du baby-boom, la préférence va à un accroissement de la population. À partir de 1955 (sauf, marginalement, en 1987), les personnes interrogées se montrent majoritairement favorables à la stabilité de la population. Les enquêtes de 1974 à 1987 se distinguent toutefois par un souhait plus marqué en faveur d'un accroissement de la population

Figure 2. Répartition des opinions exprimées sur l'évolution souhaitable de la population française (en %)



Sources : Enquêtes de conjoncture de l'Ined (cf. tableau 1) ; enquête Pop Aware, 2018.

(8) Question posée à chaque enquête depuis 1947 : « À votre avis, est-il souhaitable que la population de la France : augmente, reste à peu près la même, diminue ? » En 2018, la modalité « reste à peu près la même » est remplacée par « reste stationnaire ».

française, ce qui peut s'expliquer par la fin du baby-boom, souvent présentée dans les médias comme préoccupante – l'immigration des travailleurs étrangers est en effet suspendue depuis juillet 1974. La crainte du retour d'une « dépopulation » hante alors la presse (De Luca Barrusse, 2020). Sans que l'on sache comment ces opinions ont évolué entre 1987 et 2018 du fait de l'absence d'enquêtes intermédiaires, Pop Aware montre qu'une grande majorité des répondants est aujourd'hui favorable à une population stable en France. Relativement peu nombreux sont ceux qui préfèrent une décroissance : 10 % à peine en 2018, comme en 1974.

Le sexe et la PCS sont des variables peu discriminantes concernant la préférence à l'égard de la croissance de la population française⁽⁹⁾. En revanche, un effet d'âge – et sans doute de génération – ressort clairement : si toutes les classes d'âges souhaitent, à une grande majorité, que la population reste stationnaire, cette préférence est encore plus marquée chez les plus jeunes (tableau 4), qui sont aussi presque deux fois plus nombreux que les plus de 60 ans à souhaiter une diminution de la population (13 % des 18-35 ans contre 8 % des 60 ans et plus), même si cette opinion reste minoritaire chez tous les enquêtés. Corrélativement, les plus de 60 ans souhaitent plus souvent une augmentation de la population que les plus jeunes (30 % contre 13 %). Ces réponses reflètent sans doute des préoccupations différentes concernant l'avenir, tant d'un point de vue économique qu'écologique. On montrera plus loin comment ces préoccupations s'expriment dans les réponses aux questions ouvertes.

Tableau 4. Souhait d'évolution de la population par groupe d'âges

	18-34 ans	35-59 ans	60 ans et plus	Tous âges confondus
Souhaite que la population augmente	13	26	30	24
Souhaite que la population reste stationnaire	74	63	62	65
Souhaite que la population diminue	13	11	8	11
Total	100	100	100	100
Effectifs*	466	1 008	661	2 135

Note : * 13 individus n'ont pas répondu à cette question. D'après le test du khi-deux, il y a corrélation entre les variables au seuil de 0,1 %.
Source : Enquête Pop Aware, 2018.

Deux autres variables (la religion et l'intérêt pour la politique) différencient aussi les réponses de façon significative. Les personnes se réclamant d'une religion se montrent plus favorables à une augmentation de la population (27 %) que celles qui ne s'en réclament pas (19 %), et moins souvent favorables à une décroissance (8 % contre 15 %). Il est vrai que les doctrines religieuses les plus représentées en France sont favorables à la natalité. Par ailleurs – et cela est plus difficile à interpréter –, plus on s'intéresse à la politique, plus on se montre

(9) Tests du khi-deux non significatifs.

favorable à une augmentation de la population : c'est le cas de 39 % des personnes exprimant un fort intérêt, contre 14 % pour celles qui n'en expriment aucun. Inversement, ces dernières sont nombreuses à se déclarer en faveur d'une décroissance de la population (plus de 16 %, contre 6 % pour les premières). Des effets de structure, par âge ou par PCS, et des interprétations différentes de la notion « d'intérêt pour la politique » peuvent expliquer ces résultats.

IV. Croissance, stabilité ou diminution : comment les individus justifient-ils leurs préférences ?

Entre 1947 et 1974, huit enquêtes de conjoncture ont invité les participants à s'exprimer, à partir d'une question ouverte, sur ce qui motivait leur souhait de croissance ou de décroissance de la population française. Pour toutes ces enquêtes, les résultats ont été synthétisés suivant la même grille (Bastide et Girard, 1975). Au cours de cette période, la préférence à l'égard d'une stabilité ou d'une diminution de la population⁽¹⁰⁾ était liée à l'expression de plus en plus fréquente d'une inquiétude face au chômage et au maintien du niveau de vie. En 1974, c'est-à-dire deux ans après la conférence des Nations unies sur l'environnement qui s'était tenue à Stockholm, le manque de ressources de la planète devient une préoccupation importante, alors que ce sujet était jusque-là occulté par les craintes économiques nationales : 21 % des répondants évoquent le manque de ressources alimentaires pour la population mondiale, contre 7 % en 1967. Inquiétudes économiques et environnementales se rejoignent donc en 1974 (tableau 5).

En 2018, les enquêtés ont aussi été interrogés sur les raisons de leur préférence, avec cette question ouverte : « Pourquoi, selon vous, est-il souhaitable que la population de la France augmente / reste stationnaire / diminue ? » Les réponses (libres) de 1 625 panélistes ont pu être exploitées⁽¹¹⁾. Elles ont été lues une à une, en portant attention à leur tonalité, puis regroupées autour d'un ou deux mots-clés, si deux idées ressortaient. Au total, 1 972 occurrences ont été analysées⁽¹²⁾ ; elles ont été classées selon des types d'arguments (tableau 6). Dans un premier temps, il a fallu identifier les registres d'arguments mobilisés par les répondants, indépendamment de leurs préférences pour une croissance, une stabilité ou une diminution de la population. L'analyse montre la prédominance d'arguments économiques, suivis par ceux d'ordre démographique et, enfin, de préoccupations environnementales. Moins fréquents sont les arguments renvoyant au registre social à proprement parler et à la géopolitique.

(10) Stabilité et diminution ont été associées dans les analyses menées par Bastide et Girard (1975).

(11) Un quart des données ne sont pas exploitables : absence de réponse, réponse se résumant à « Je ne sais pas », « Parce que » ou « ? » ou encore notation d'un seul mot-clé, ce qui n'a pas permis de déterminer et de catégoriser la raison.

(12) Parmi les 1 625 *verbatim* analysés, 347 ont deux mots-clés.

Tableau 5. Justifications des préférences à l'égard de l'évolution de la population française selon les enquêtes de 1947 à 1974 analysées par Bastide et Girard (%)

	1947	1949	1955	1959	1962	1965	1967	1974
Favorables à l'augmentation								
Patriotisme, force, prestige	38	35	9	15	21	12	7	13
Augmentation de la production, enrichissement du pays	16	14	5	7	11	11	8	8
Pour éviter l'immigration étrangère	14	16	9	2	2	4	8	2
Favorables à la stabilité ou la diminution								
Crainte du chômage, manque de débouchés	1	12	27	30	22	28	33	29
Maintien du niveau de vie	0	0	7	13	17	16	4	7
Manque de logements, écoles	0	0	9	6	8	9	3	2
Manque de ressources (alimentation et population mondiale)	12	5	0	6	3	3	7	21
Autres motifs	7	18	27	4	4	5	14	6
Ne répondent pas / sans commentaires	12	19	21	17	12	12	16	12
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
<i>Source</i> : Bastide et Girard, 1975, p. 737.								

Tableau 6. Arguments mis en avant par les enquêtés en 2018 pour justifier leur préférence en matière d'évolution quantitative de la population

Argument	Fréquence (%)	5 mots-clés les plus fréquents (nombre d'occurrences)
Économique	39	Emploi (213) Économie (187) Chômage (133) Retraites (112) Population active (51)
Démographique	31	Viellissement (125) Équilibre (123) Surpopulation (84) Migrations (67) Rajeunissement (60)
Environnemental	19	Ressources (150) Environnement (78) Alimentation (44) Urbanisation (42) Écologie (37)
Social	8	Logement (66) Qualité de la vie (65) Système social (7) Besoins (7) Infrastructure (6)
Géopolitique	2	France (39) Paix (2)
Autre	1	
Total	100	1 972 occurrences
<i>Lecture</i> : 39 % des arguments avancés par les panélistes sont de nature économique. Les mots-clés les plus fréquents sont « emploi » (213 occurrences) et « économie » (187 occurrences).		
<i>Source</i> : Enquête Pop Aware, 2018.		

Les réponses qui relèvent du registre de l'économie sont les plus fréquentes (39 % des occurrences), plus encore si on y ajoute le registre social, qui lui est fortement associé (8 %). Les inquiétudes à l'égard de l'emploi (213 fois évoquées), de l'économie (187), du chômage (133), des retraites (112) mais aussi les difficultés de logement (66) et la qualité de la vie (65) dominent les réponses. Ce registre était déjà largement présent lors des précédentes enquêtes.

Un deuxième ensemble de réponses mobilise des arguments d'ordre démographique, qu'il s'agisse d'évoquer la répartition et la taille de la population ou encore les flux migratoires pour justifier sa préférence (31 % des occurrences). Le vieillissement (125 occurrences) de la population – et son corollaire, le rajeunissement (60 occurrences) – dominant ce registre, ainsi que la recherche d'un équilibre (123 occurrences). Lorsque les panélistes précisent leur propos, ils évoquent des variations selon les générations et les régions du monde. La surpopulation est aussi mentionnée pour justifier ses préférences (84 occurrences). Viennent ensuite les migrations – et plus précisément l'immigration –, qui sont généralement évoquées de manière négative (pour les *verbatim*, cf. tableau 7). Dans cet ensemble de réponses, les enquêtés développent un raisonnement démographique et font souvent appel à des notions de cette discipline. Cette appropriation des termes scientifiques est un nouvel indice de l'intérêt pour les questions de population.

Un troisième ensemble d'arguments, toutes préférences confondues, relève du registre environnemental (19 % des occurrences), déjà repéré en 1974. En 2018, les ressources (150 occurrences), l'environnement (78) et l'écologie (37), la pénurie alimentaire (44) et la croissance urbaine (42) apparaissent préoccupants. Ce registre environnemental élargit la perspective : la croissance de la population française – c'est elle qui est questionnée ici – s'inscrit dans un raisonnement général sur la population mondiale.

Pour finir, le registre géopolitique, devenu très minoritaire (2 %), ne s'exprime plus sous l'angle du patriotisme, de la force et du prestige – pour reprendre les rubriques retenues par Bastide et Girard afin d'analyser les précédentes enquêtes (tableau 5) –, mais en fonction de la position de la France en Europe et dans le monde.

La seconde partie de l'analyse a porté sur un examen des registres mobilisés selon la préférence à l'égard de l'évolution quantitative de la population, en retenant les *verbatim* dont la tonalité était la plus représentative (tableau 7).

Comment les 24 % d'enquêtés qui souhaitent voir la population française augmenter justifient-ils leur préférence ? Très nettement, les raisons économiques et démographiques, et plus précisément l'équilibre entre les générations, sont les principales raisons avancées (90 % des réponses). Les thèmes du vieillissement et des retraites, de la compétitivité économique (déjà présents dans les enquêtes passées – cf. tableau 5) dominent cette préférence pour la croissance de la population française. On trouve en revanche peu de réponses (5 %) renvoyant au patriotisme, à la force, au prestige de la France, selon la formulation retenue par Bastide et Girard (1975).

Tableau 7. Exemples de *verbatim* de l'enquête de 2018, regroupés selon la préférence en matière d'évolution quantitative de la population et les types d'arguments avancés

Préférence à l'égard de la croissance	Principaux types d'arguments (% des avis exprimés)	Mots-clés	Exemples de <i>verbatim</i>
Augmentation de la population française	Argument démographique (46 %)	Viellissement, rajeunissement, renouvellement de la population	« Population vieillissante donc il faut du renouvellement » « Si elle n'augmente pas elle vieillit » « Il faut des jeunes ! » « Pour assurer le renouvellement des populations » « Pour permettre le remplacement des générations »
	Argument économique (44 %)	Retraites, compétitivité, population active	« Pour assurer le maintien des retraites » « Afin de maintenir l'équilibre des retraites par répartition » « Pour rester compétitif par rapport aux pays émergents dont la population augmente beaucoup » « L'augmentation de la population crée de la croissance et un poids dans l'Europe » « Parce que le taux d'actifs diminue »
	Argument géopolitique (5 %)	Position et identité française	« Un pays puissant est un pays peuplé. C'est un des moyens d'être influent sur l'échiquier mondial » « Augmentation de la richesse collective, poids de la France en Europe et dans le monde » « Avoir la même population que l'Allemagne » « Éviter de ne plus exister en Europe » « Pour garder notre identité »
Stabilisation	Argument économique (36 %)	Emploi, chômage, compétitivité	« Afin que tout le monde puisse avoir un emploi » « Pour diminuer le chômage » « Car il y a déjà trois millions de chômeurs » « Pour répondre à la situation économique actuelle » « Car trop de dettes »
	Argument démographique (27 %)	Équilibre, surpopulation, migration	« Pour garder un équilibre » « Pour trouver un équilibre campagne /ville et naissances/décès » « Pour limiter la surpopulation » « Il faut arrêter l'immigration en France » « Immigration importante avec fécondité supérieure aux Français »
	Argument environnemental (25 %)	Ressources, environnement, alimentation	« Pour la répartition des ressources » « Une augmentation entraînerait des risques pour la nature » « Pour stabiliser la pression sur l'environnement » « Pour éviter le manque de nourriture qui arrivera dans les 100 ans » « Pour ne pas manquer de denrées alimentaires et éviter la famine »
Diminution	Argument économique (40 %)	Emploi, chômage, compétitivité	« Pas assez de travail pour tout le monde » « Peut-être pour avoir du travail » « Arrêt progression chômage » « À cause du chômage » « La situation économique de la France ne permet pas un accroissement de la population »
	Argument environnemental (28,9 %)	Ressources, environnement, écologie	« Pour limiter l'impact sur les ressources » « Plus assez de ressources » « Pression sur l'environnement » « Empreinte carbone » « Empreinte écologique trois fois supérieure aux capacités de régénération de la planète en moyenne pour un Français »
	Argument démographique (22,7 %)	Surpopulation, migration, population mondiale	« Nous sommes déjà trop nombreux » « Pour éviter la surpopulation soyons un exemple pour le monde » « Trop de migration » « L'immigration de masse ne va pas nous rendre service » « S'il est nécessaire que la population mondiale diminue alors chaque pays doit y apporter sa contribution »
<p>Lecture : 46 % des avis formulés en faveur de la croissance de la population française sont de nature démographique. Source : Enquête Pop Aware, 2018.</p>			

La préférence pour la stabilité est un résultat majeur de l'enquête de 2018, mais comment est-elle justifiée ? Jusqu'en 1974, la crainte du chômage et le manque de débouchés économiques étaient plus fréquemment invoqués. En 2018, si l'emploi, le chômage et la compétitivité économique sont mentionnés dans 36 % des réponses, les arguments d'ordre démographique (27 %) et environnementaux (25 %) sont au coude à coude. Les premiers renvoient à l'idée d'un nécessaire équilibre démographique ; les seconds traduisent une préoccupation sur les ressources de la planète. Ces arguments étaient déjà présentés en 1974 par les tenants de la stabilité ou de la diminution de la population (cf. tableau 5).

Les répondants qui préfèrent une diminution (10 %) évoquent en premier lieu des arguments économiques (40 %) et les raisons qu'ils avancent sont les mêmes que celles données par les enquêtés en faveur de la stabilité. Les arguments environnementaux mentionnés par presque un tiers des répondants en faveur d'une diminution sont encore une fois les mêmes : il faut limiter l'impact sur les ressources. Concernant les justifications démographiques, il n'est plus question d'équilibre – lequel semble déjà rompu, selon les enquêtés –, mais de limiter les risques de la surpopulation et de l'immigration.

Plusieurs enseignements se dégagent de cette analyse. En premier lieu, les questions économiques apparaissent majeures pour tous les répondants, quelle que soit la manière dont ils les appréhendent. Le deuxième constat porte sur l'existence d'arguments spécifiques en fonction des préférences exprimées : ainsi, l'argument géopolitique n'est avancé que par les tenants d'une croissance démographique, comme dans les enquêtes menées entre 1947 et 1974 (cf. tableau 5). Enfin, sans surprise, on observe que l'argument environnemental est mobilisé uniquement par ceux qui préfèrent la stabilité ou la diminution de la population. Il ressort de cette analyse une opposition nette entre les tenants de la croissance et les autres, ce que Bastide et Girard avaient déjà constaté en 1974 (cf. tableau 5). Le résultat n'est donc pas nouveau, mais on aurait peut-être pu s'attendre à une plus forte représentation des tenants de la diminution compte tenu de la popularité médiatique de certains mouvements qui militent pour une réduction de la pression démographique sur l'environnement – par exemple, le mouvement Ginks (Green Inclination, No Kids). Or, le souhait d'une diminution de la population reste minoritaire. Quant à la préférence pour la stabilité, les *verbatim* témoignent davantage d'un souci de prudence que d'une satisfaction à l'égard de la situation actuelle.

V. Le lien entre population et environnement, une préoccupation majeure

Dans leur grande majorité (91 %), les personnes interrogées savent que la population mondiale augmente⁽¹³⁾, et lorsqu'on leur demande comment elles

(13) Question posée en 1949 et 2018 : « D'après ce que vous savez, aujourd'hui est-ce que le nombre total d'habitants de la Terre : augmente, reste sensiblement le même, diminue ? »

appréhendent cette évolution à l'aide d'une question fermée, près des trois quarts estiment que cela constitue un risque, seulement 3 % considèrent que c'est une chance, les autres jugeant que c'est à la fois un risque et une chance (12 %) ou ni l'un ni l'autre (12 %)⁽¹⁴⁾. Les enquêtés ont ensuite été invités à développer leur avis dans une question ouverte. Les explications avancées ont ensuite été analysées à partir de mots-clés, faisant apparaître en premier lieu une préoccupation pour les ressources de la planète (près d'un quart des réponses) et pour l'alimentation (20 % des mots-clés), que le répondant soit favorable ou non à la croissance démographique mondiale. Les réponses citant explicitement l'écologie, le climat, l'environnement et la pollution représentent un peu moins de 20 % des mots-clés. La croissance de la population mondiale est ainsi perçue comme un risque parce que « les ressources de la Terre ne sont pas inépuisables » ou parce que cela constitue une menace pour « l'équilibre précaire de la planète ». La surpopulation est également évoquée, avec l'idée qu'elle « rime avec appauvrissement des ressources naturelles et augmentation des pollutions ». Les famines peuvent être mentionnées comme étant à l'origine des guerres, tandis que le réchauffement climatique et les risques environnementaux sont plutôt associés aux déplacements de population. Un panéliste évoque ainsi des « risques de réfugiés climatiques ou politiques en augmentation et [un] manque de ressources en eau ». Pour ceux, très peu nombreux (3 %), qui perçoivent la croissance de la population mondiale comme une chance, c'est « la survie de l'humanité » dans sa diversité qui est en jeu. Les questions des ressources et de l'environnement dominent donc le champ lexical des réponses sur l'évolution de la population mondiale.

Les panélistes ont ensuite été invités à retenir les trois thèmes qu'ils considéraient comme les plus importants à leurs yeux, dans une liste fermée en comptant six : les effets de la croissance de la population mondiale sur le développement durable ; les effets des contextes politiques et économiques sur les migrations ; le vieillissement de la population ; la baisse de natalité ; les déplacements de population liés à l'environnement et au changement climatique (ouragan, tsunami, sécheresse, etc.) ; le déséquilibre des effectifs hommes/femmes (tableau 8).

Près de la moitié des répondants estiment que les effets de la croissance de la population mondiale sur le développement durable constituent le thème le plus important actuellement, avec cette fois encore une variation en fonction de l'âge : la proportion s'élève à 55 % pour les moins de 30 ans, alors qu'elle n'est que de 41 % pour les 60-69 ans. De même, si un quart des enquêtés évoquent un lien entre déplacements de population et environnement, 28 % des trentenaires ont placé ce thème en première position, contre 14 % des 70 ans et plus. Une fois de plus, la sensibilisation au changement climatique est plus marquée chez les plus jeunes, tandis que les répondants plus âgés se

(14) Question posée en 2018 : « Selon vous, l'évolution du nombre d'habitants de la Terre représente : une chance, un risque, ni l'un ni l'autre, les deux ? »

Tableau 8. Les questions de population jugées les plus importantes (à partir d'une liste fermée de six propositions), par sexe et par groupe d'âges

Question considérée comme la plus importante	Ensemble	Sexe		Groupe d'âges					
		Homme	Femme	moins de 30 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70 ans et plus
Les effets de la croissance de la population mondiale sur le développement durable	47	50	44	55	44	46	47	41	54
Les déplacements de population liés à l'environnement	23	22	24	25	28	23	20	25	14
Les effets des contextes politiques et économiques sur les migrations	16	16	16	7	10	16	18	21	23
Le vieillissement de la population	10	8	13	9	11	11	12	12	5
La baisse de la natalité	2	2	3	1	2	3	3	1	3
Le déséquilibre des effectifs hommes/femmes	2	2	1	3	4	1	0	0	1
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs	2 148	1 051	1 097	272	387	429	397	391	272

Lecture : 47 % des individus citent les effets de la croissance de la population mondiale sur le développement durable comme premier enjeu de population.
Source : Enquête Pop Aware, 2018 (format de calcul des auteurs).

montrent davantage préoccupés par la question migratoire (premier thème cité par 23 % des plus de 70 ans, alors que seuls 7 % des moins de 30 ans le mentionnent). Entre ces deux extrêmes, les proportions fluctuent sans tendance nette. Si l'on additionne les proportions relatives aux deux thèmes les plus souvent cités (47 % et 23 %), on observe que les questions environnementales sont les plus importantes pour 70 % des panélistes. Les autres propositions retiennent moins l'attention : les effets du vieillissement ne sont cités que par 10 % des personnes interrogées, ce qui peut paraître d'autant plus étonnant que le vieillissement est souvent évoqué dans les questions ouvertes ; la baisse de la natalité et le déséquilibre hommes/femmes sont mentionnés comme des thèmes importants par seulement 2 % des enquêtés.

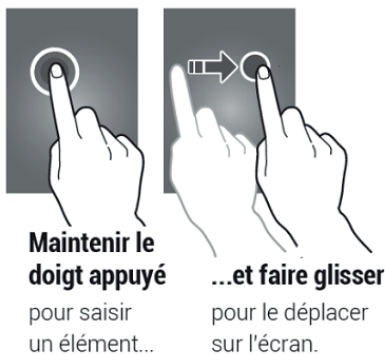
VI. Les enjeux par continent

Le questionnaire proposait également aux enquêtés de rapprocher enjeux démographiques et régions du monde. La question était ainsi posée : « Selon vous, quel est le principal enjeu démographique à relever parmi les régions suivantes ? » Cinq enjeux étaient proposés : la croissance de la population ; le vieillissement de la population ; la baisse généralisée de la natalité ; les déplacements de population ; le déséquilibre des effectifs hommes/femmes (figure 3).

Figure 3. Question sur les enjeux démographiques régionaux : visuel proposé aux enquêtés (copie d'écran de l'enquête sur tablette)

Dans la question suivante, il **vous sera demandé d'associer un enjeu démographique à une région**. Un même enjeu peut être associé à plusieurs régions.

Pour ce faire, il vous faudra **glisser-déposer** un enjeu défini jusqu'à la région correspondante en suivant cette procédure :



La lettre associée à l'enjeu doit alors apparaître dans l'encadré sous la région.

Vous pouvez **agrandir** les images représentant les régions **en appuyant une fois sur celles-ci** (et une autre fois pour arrêter le *zoom*).



- A. La croissance de la population
- B. Le vieillissement de la population
- C. La baisse généralisée de la natalité
- D. Les déplacements de la population
- E. Le déséquilibre des effectifs hommes/femmes

Pour près de 60 % des enquêtés, le vieillissement est le principal enjeu démographique de l'Europe ; pour 50 %, les déplacements de population viennent en première position en ce qui concerne l'Afrique, tandis que 44 % estiment que la croissance démographique est l'enjeu clé de l'Asie (tableau 9). Pour les autres régions du monde, les opinions sont plus partagées. Ainsi, un quart des panélistes considèrent que le principal enjeu de l'Amérique du Sud a trait aux déplacements de population et un autre quart à la croissance de la population ; le vieillissement et la baisse de la natalité sont cités dans les mêmes proportions pour l'Amérique du Nord. Il faut souligner que le taux de non-réponse est élevé pour l'Amérique en général (22 % pour le Nord et 25 % pour le Sud). Il l'est encore davantage pour l'Océanie (30 %). La dynamique démographique de ce continent est en effet très rarement évoquée, à l'école comme dans les médias. En ce qui concerne l'Europe, l'Afrique et l'Asie,

les non-réponses sont inférieures à 11 %. Ce faible taux reflète en partie la place accordée à la situation démographique de ces régions, dans les programmes scolaires comme dans les débats publics.

Tableau 9. Opinion des enquêtés sur le principal enjeu démographique de chaque région du monde

	Europe	Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique	Asie	Océanie
La croissance de la population	8	24	11	26	44	11
Le vieillissement de la population	59	7	25	2	6	13
La baisse généralisée de la natalité	14	7	24	7	12	19
Les déplacements de population	7	25	8	50	3	13
Les déséquilibres hommes / femmes	3	12	10	5	24	14
Non-réponse	9	25	22	10	11	30
Total	100	100	100	100	100	100

Lecture : 8 % des répondants estiment que la croissance de la population est le principal enjeu démographique de l'Europe, tandis que 59 % pensent que c'est le vieillissement.
Source : Enquête Pop Aware, 2018 (calcul des auteurs).

VII. Une culture démographique qui se construit dès l'école

Comment expliquer l'intérêt pour les questions de population que confirme l'enquête Pop Aware et la formation des connaissances et des opinions à ce sujet ?

En premier lieu, l'école a joué et joue toujours un rôle positif dans cette familiarité à l'égard des questions démographiques. Plusieurs enquêtés citent d'ailleurs les manuels scolaires comme une de leurs sources d'information lorsqu'on leur demande de « donner des exemples de titres de livres grâce auxquels [ils] sont informés sur les questions de population ». Cette acquisition d'une « culture démographique » a déjà été démontrée par l'enquête de 1996 auprès de lycéens de terminale (Baccaïni et Gani, 2002). Mais c'est tout au long de la scolarité que se forment cette sensibilisation et cette « acculturation » démographique. Les programmes du collège en histoire et géographie sensibilisent depuis des décennies les élèves aux questions de population, permettant ainsi la transmission et la pérennisation des connaissances démographiques. Quelques exemples permettent d'illustrer ce point : en 1970, le manuel d'histoire édité par Bordas et destiné aux élèves de 13-14 ans (programme portant sur l'histoire moderne) consacrait deux pages à l'évolution de la population en France au XVIII^e siècle, en abordant la notion de solde naturel, en décomposant les facteurs du recul de la mortalité et en proposant comme support d'analyse un recueil de statistiques des baptêmes et des décès (Dupâquier et Lachiver, 1970). En 1977, le manuel de géographie Belin destiné aux 14-15 ans (programme sur la France) consacrait six pages à la démographie : il envisageait la croissance démographique en mettant en avant le rôle nouveau des politiques familiales

et donnait les définitions des taux de natalité, de fécondité, de mortalité, etc. (Prévoit *et al.*, 1977). Les pages suivantes étaient consacrées aux migrations internes, à l'exode rural et à l'urbanisation, puis aux migrations internationales – en particulier à l'immigration en France –, avec des définitions, des cartes et des graphiques à l'appui.

Presque 50 ans plus tard, ces thèmes sont toujours abordés dans les manuels scolaires, mais avec quelques inflexions dans leur approche. Les questions de population y sont souvent traitées en lien avec la mondialisation et les enjeux de la répartition des ressources. Par exemple, dans le manuel *Tout savoir* de Hatier publié en 2016 (Joubert, 2016), qui constitue une synthèse des enseignements destinés aux 12-13 ans, deux pages sont consacrées au thème « Croissance démographique, gestion des ressources et changement global » ; les élèves sont invités à analyser, en lien les uns avec les autres, cinq planisphères concernant respectivement la croissance démographique, l'Indice de développement humain (IDH), le réchauffement climatique, l'accès à l'eau et la sous-alimentation. Deux autres pages reviennent plus spécifiquement sur la croissance mondiale en évoquant d'abord les projections démographiques des Nations unies, puis l'inégalité de cette évolution selon les régions du globe, avant de s'interroger sur ses effets. Parmi les documents à analyser figurent le schéma ou modèle de la transition démographique (MTD) et un article de journal sur la remise en cause de la politique de l'enfant unique en Chine.

Ainsi, dès l'âge de 12-13 ans, tous les élèves sont initiés en France – et depuis plusieurs dizaines d'années – aux principaux indicateurs et outils démographiques (taux, schéma, carte, définitions). Au-delà de l'acquisition des connaissances de base, des ordres de grandeur des évolutions en France et dans le monde, ils sont amenés à développer un raisonnement analytique sur les causes et conséquences des dynamiques démographiques et sont de plus en plus incités à lier ces questions aux enjeux socioéconomiques et environnementaux à l'échelle mondiale. Même s'il est difficile de dire ce qui est retenu ultérieurement de tous ces enseignements, on peut cependant conclure à une large sensibilisation scientifique par le système éducatif, laquelle pourra ensuite servir de support à des discussions (entre parents et enfants, entre collègues) et aider à lire les informations reçues par les médias.

VIII. Le relai dans les médias

Si les plus jeunes sont tenus informés des questions de population dans le cadre scolaire, qu'en est-il des adultes ? L'intérêt pour les questions démographiques va de pair avec un niveau de connaissances assez bon dans l'ensemble. À la question concernant les pays les plus peuplés de la planète, 95 % des enquêtés citent la Chine en premier, et 88 % l'Inde en second (ce qui était la bonne réponse en 2018). Les enquêtés montrent aussi une certaine familiarité avec les représentations graphiques : parmi trois pyramides des âges, 58 % des

enquêtés identifient bien celle de la France en 2018. Par ailleurs, une majorité d'entre eux répondent correctement à des questions de connaissances – mais cette donnée doit être nuancée en fonction de la médiatisation des thèmes.

Ainsi, si une majorité des enquêtés (53 %) connaît l'effectif de la population mondiale, une part importante (27 %) pense la population mondiale excédait 10 milliards d'habitants en 2018 – ce qui s'explique sans doute par le fait que ce chiffre est souvent évoqué dans la presse comme un horizon probable à terme. Il y a plus de dix ans, le quotidien régional *Ouest-France* du 25 octobre 2011 titrait par exemple « Population mondiale. Nous serons 10 voire 15 milliards en 2100 ». Plus proche de la date de l'enquête, l'hebdomadaire *L'Express* du 13 novembre 2017 annonçait « Population mondiale : 10 milliards de bouches à nourrir en 2050 ». Dans l'enquête Pop Aware, 13 % des enquêtés pensent même que nous serions déjà un peu plus de 16 milliards, ce qui témoigne de l'écho des craintes d'une explosion démographique évoqué par certains ouvrages, reportages et pages Internet. Autre exemple : interrogés sur les trois pays européens présentant le nombre moyen d'enfants par femme le plus élevé, les enquêtés citent la France (1,8 en 2018), mais aussi l'Italie et l'Espagne, alors que cet indicateur y est beaucoup plus faible (1,3 en 2018). Cela montre que, sur certains sujets, les connaissances peuvent dater ou être supplantées par le poids des représentations sociales – celle de la famille nombreuse sur le pourtour méditerranéen pour le dernier exemple, alors que la situation a beaucoup changé.

Mais par quels canaux les enquêtés s'informent-ils sur la démographie ? L'enquête Pop Aware a permis de répondre à cette question de manière détaillée⁽¹⁵⁾. Parmi les propositions du questionnaire, la radio et la télévision sont choisies par 65 % des personnes interrogées. Le journal télévisé, qui fait état à l'occasion des dernières tendances démographiques, est particulièrement cité. Sont aussi mentionnés des reportages abordant des faits de société sans que les questions démographiques soient au cœur de ces analyses. La presse quant à elle est citée par 44 % des personnes interrogées, avec une différence marquée entre les hommes (48 %) et les femmes (38 %). Des quotidiens – *Le Monde* ou *La Croix* en particulier – sont cités, ainsi que des hebdomadaires politiques comme *L'Express* et *Le Point*, ou encore des périodiques plus généralistes tels que *Courrier international*. Cette présence des questions démographiques dans les médias n'est pas nouvelle (De Luca Barrusse, 2020), ni propre à la France. Wilmoth et Ball (1991, 1992, 1995) ont ainsi montré, dans le cas des États-Unis, l'importance du débat démographique dans la presse.

L'enquête Pop Aware a souhaité tester l'hypothèse d'une influence des médias en cherchant à vérifier si l'on retrouvait la trace de questions d'actualité récentes dans les réponses des enquêtés. Pour cela, un dépouillement de la presse nationale et régionale a été réalisé par l'ancien service de la documentation

(15) Ainsi formulée : « Comment vous êtes-vous informés sur ces questions : par des discussions ; par des cours, conférences ; par la presse ; par des sites internet ; par la radio, la télévision ; par des livres ? ». Puis « donner des exemples ».

de l'Ined⁽¹⁶⁾ grâce à l'outil Actudoc, entre le 30 août et le 25 octobre 2018, c'est-à-dire un mois avant la passation du questionnaire et durant celle-ci. En l'absence d'événement démographique majeur médiatisé durant cette période, l'analyse n'a pu démontrer une influence immédiate. Toutefois, il est apparu que la forte médiatisation d'un phénomène démographique majeur passé pouvait affecter sa perception, voire la biaiser par rapport à la réalité statistique. Les résultats de l'enquête ont permis d'observer l'empreinte tenace de la « crise des réfugiés » syriens de 2015 sur les réponses. Interrogés sur les principaux pays de provenance des immigrés vivant en France, les enquêtés citent le plus souvent – et à raison – l'Algérie et le Maroc, mais également la Syrie, alors que le nombre de migrants installés en France et en provenance de ce pays reste très réduit. Le départ de près de 4 millions de Syriens de leur pays depuis 2014 et la « crise migratoire » de l'été 2015 en Europe ont contribué à cette vision déformée de la réalité.

Outre la presse, les « discussions » sont également citées comme source d'information par 34 % des individus, et les sites Internet (en premier lieu celui de l'Insee) par 26 % d'entre eux. Parmi les autres sources d'information, les livres n'ont été retenus que par 10 % des enquêtés, les cours et conférences par 6 % d'entre eux. En ce qui concerne les livres, des auteurs de sciences sociales comme Alfred Sauvy, Hervé Le Bras, Emmanuel Todd ou encore Thomas Piketty sont cités. Plus inattendus sans doute, des auteurs de romans, comme Tahar Ben Jelloun, Laurent Gaudé ou encore Amin Maalouf, sont également mentionnés.

En somme, les individus font appel à une diversité de sources sans se cantonner à des canaux spécialisés. Sans qu'apparaisse toujours une volonté de s'informer spécifiquement sur les questions de population, les enquêtés relient des données variées, d'ordre économique ou environnemental par exemple, à des dynamiques démographiques. Et qu'elles soient fondées scientifiquement ou non, ces données alimentent la sensibilité démographique.

Globalement, l'enquête Pop Aware confirme un lien fort entre intérêt pour la démographie et connaissances scientifiquement fondées, acquises au cours des études et/ou par curiosité pour le sujet une fois adulte. Certaines réponses témoignent cependant de l'influence non négligeable d'imaginaires sociaux forts et, surtout, de la focalisation médiatique conjoncturelle sur certains sujets.

Conclusion

La population française dans son ensemble s'intéresse de manière continue, et par des canaux diversifiés, aux questions démographiques, comme le montre l'enquête Pop Aware. Né de préoccupations relatives à la natalité et à la place de la France dans l'espace géopolitique, cet intérêt est attesté au moins depuis

(16) Nous remercions Dominique Chauvel-Markman et l'ancien service de la documentation de l'Ined pour leur aide dans cette analyse ainsi que Adam Haidar Velar.

le début des années 1950, mais il s'est largement transformé. Les évolutions démographiques souhaitables pour la France sont étroitement associées aux questions économiques, sociales et, désormais, environnementales au niveau mondial. Les opinions exprimées sont rarement radicales et les préférences vont vers ce qui permet de minimiser les incertitudes face à l'avenir et d'assurer un équilibre entre évolutions démographique, économique et environnementale.

S'il n'y a pas d'écart marqué selon le sexe, l'âge est un marqueur de différenciation : les plus jeunes sont ainsi davantage préoccupés que leurs aînés par les rapports entre population et environnement. La catégorie socioprofessionnelle introduit moins de différences qu'attendues. Sans doute faut-il y voir un effet de l'enseignement, qui diffuse des informations démographiques à plusieurs niveaux de la scolarité. Autre constat : l'intérêt pour la politique, quelle que soit la sensibilité affichée, conduit à considérer que les questions démographiques sont importantes. L'intérêt pour la chose publique et la démographie, en somme, vont de pair.

Mais cet intérêt, tel qu'il s'exprime, apparaît chargé de préoccupations et d'inquiétudes. L'assimilation entre évolution démographique, risques et problèmes semble pouvoir trouver sa source dans les formes de médiatisation des questions démographiques. D'autres chercheurs ont déjà montré le caractère anxiogène des articles de presse s'intéressant à la démographie, par exemple ceux portant sur la surpopulation (Wilmoth et Ball, 1991, 1992). Toutefois, d'autres sources d'information – dont certaines sont plutôt inattendues, comme les romans ou les documentaires de voyage – mettent également en lumière les enjeux de population.

À travers l'analyse de ces différentes questions, il apparaît donc que la population résidant en France s'intéresse à la démographie et est prête à s'exprimer sur les questions de population. La faible fréquence des « refus de réponse » (et même des « ne sait pas ») non explicites aux questions fermées (5 % au plus) et la consultation, par les trois quarts des enquêtés, des réponses aux questions de connaissances une fois le questionnaire terminé tendent à le confirmer.

Cette sensibilité démographique est-elle propre à la France ? Et en quoi les évolutions depuis 2018 ont-elles pu changer le regard porté sur les questions de population ? Pour répondre à ces interrogations, deux prolongements sont envisagés. Il serait souhaitable de mener des enquêtes comparables dans d'autres pays, en particulier dans ceux qui connaissent des situations démographiques différentes, se différencient par les outils de diffusion du savoir démographique ou encore expérimentent des degrés d'intervention variables des pouvoirs publics dans les questions de population. En effet, à notre connaissance et après discussions avec des démographes étrangers, il n'existe pas d'enquêtes similaires récentes dans d'autres pays. Par ailleurs, cette enquête mériterait d'être renouvelée : l'épidémie de Covid-19, le franchissement du cap des 8 milliards d'habitants sur Terre, la guerre en Ukraine, la

réforme des retraites en France et la question de plus en plus aiguë du réchauffement climatique sont autant d'événements susceptibles d'avoir changé le regard porté sur les questions démographiques depuis 2018. Une nouvelle enquête permettrait aussi de mesurer la réelle popularité de certaines idées – comme l'argument avançant que renoncer à avoir des enfants permettrait de « sauver la planète » – et, plus généralement, les liens entre crises environnementales et questions de population.



RÉFÉRENCES

- BACCAINI B., GANI L. 2002. *La population en question*. Ined.
- BASTIDE H., GIRARD A. 1962. Niveau de vie, emploi et croissance de la population : Une enquête auprès du public. *Population*, 17(4), 645-682.
<https://doi.org/10.2307/1526248>
- BASTIDE H., GIRARD A. 1966. Les tendances démographiques en France et les attitudes de la population. *Population*, 21(1), 9-50.
<https://doi.org/10.2307/1527705>
- BASTIDE H., GIRARD A. 1975. Attitudes et opinions des Français à l'égard de la fécondité et de la famille, *Population*, 30(4-5), 693-750.
<https://doi.org/10.2307/1530479>
- BASTIDE H., GIRARD A. 1977. Attitudes des Français sur la conjoncture démographique, la natalité et la politique familiale à la fin de 1976. *Population*, 32(3), 519-554.
<https://doi.org/10.2307/1531462>
- BASTIDE H., GIRARD A., ROUSSEL L. 1982. Une enquête d'opinion sur la conjoncture démographique. *Population*, 37(4-5), 867-904.
<https://doi.org/10.2307/1532459>
- BRESARD M. 1948. Enquête sur l'information du public en matière démographique. *Population*, 3(2), 367-370. <https://doi.org/10.2307/1523888>
- BRESARD M. 1950. Mobilité sociale et dimension de la famille. *Population*, 5(3), 533-566. <https://doi.org/10.2307/1523662>
- CAPUANO C. 2009. *Vichy et la famille. Réalités et faux-semblants d'une politique publique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- CHARBIT Y. 1989. L'opinion sur la politique démographique, la nuptialité et les nouvelles techniques de procréation en mai 1987. *Population*, 44(6), 1159-1187.
<https://doi.org/10.2307/1533441>
- CORNILLEAU A., DUWEZ E. 2021. Elipss, un dispositif inédit d'enquêtes pour la recherche en sciences sociales. In Duwez E., Mercklé P. (dir.), *Un panel français. L'Étude longitudinale par Internet pour les sciences sociales (Elipss)*. Ined, « Grandes Enquêtes », 15-43.
- DE LUCA BARRUSSE V. 2008. *Les familles nombreuses. Une question démographique, un enjeu politique, France (1880-1940)*. Presses universitaires de Rennes.
- DE LUCA BARRUSSE V. 2020. Discussion on the return of "denatality" in France and its perception between 1974 and 1981. *Population and Economics*, 4(3), 33-56.
<https://doi.org/10.3897/popecon.4.e55519>
- DE LUCA BARRUSSE V., LEFÈVRE C., VÉRON J. 2019. Quand la population se penche sur elle-même : enquête sur les connaissances démographiques et leurs perceptions. *Population et Sociétés*, 572, 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.572.0001>
- DROUARD A. 1992. La création de l'Ined. *Population*, 47(6), 1453-1466.
<https://doi.org/10.2307/1534080>
- DUWEZ E., MERCKLÉ P. (DIR.), 2021, *Un panel français. L'Étude longitudinale par Internet pour les sciences sociales (Elipss)*. Ined, « Grandes Enquêtes ».

- GIRARD A. 1950. Le problème démographique et l'évolution du sentiment public. *Population*, 5(2), 333-352. <https://doi.org/10.2307/1523380>
- GIRARD A. 1971. Attitudes des Français à l'égard de l'immigration étrangère. Enquête d'opinion publique. *Population*, 26(5), 827-875. <https://doi.org/10.2307/1529680>
- GIRARD A. 1976. Dimension idéale de la famille et tendances de la fécondité. Comparaisons internationales. *Population*, 31(6), 1119-1146. <https://doi.org/10.2307/1531528>
- GIRARD A. 1986. *L'Institut national des études démographiques. Histoire et développement*. PUF-Ined.
- GIRARD A., STOETZEL J. 1953. *Français et immigrés. L'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais*. PUF-Ined.
- GIRARD A., STOETZEL J. 1954. *Français et immigrés. L'attitude française*. PUF-Ined.
- GIRARD A., HENRY L. 1956. Les attitudes et la conjoncture démographique : natalité, structure familiale et limites de la vie active. *Population*, 11(1), 105-141. <https://doi.org/10.2307/1525714>
- GIRARD A., SAMUEL R. 1956. Une enquête sur l'opinion publique à l'égard de la limitation des naissances. *Population*, 11(3), 481-506. <https://doi.org/10.2307/1525656>
- GIRARD A., BASTIDE H. 1960. Les problèmes démographiques devant l'opinion. *Population*, 15(2), 245-288. <https://doi.org/10.2307/1525963>
- GIRARD A., ZUCKER É. 1967. Une enquête auprès du public sur la structure familiale et la prévention des naissances. *Population*, 22(3), 401-454. <https://doi.org/10.2307/1527848>
- GIRARD A., ZUCKER É. 1968. La conjoncture démographique : régulation des naissances, famille et natalité. Une enquête auprès du public. *Population*, 23(2), 225-264. <https://doi.org/10.2307/1527486>
- GIRARD A., ROUSSEL L. 1979. Fécondité et conjoncture. Une enquête d'opinion sur la politique démographique. *Population*, 34(3), 567-588. <https://doi.org/10.2307/1531928>
- GIRARD A., ROUSSEL L., BASTIDE H. 1976. Natalité et politique familiale. Une enquête d'opinion. *Population*, 31(2), 355-377. <https://doi.org/10.2307/1530448>
- HUSS M-M., 1990. Pronatalism in the inter-war period in France. *Journal of Contemporary History*, 25(1), 39-68. <https://doi.org/10.1177/002200949002500102>
- INED. 1976. *Natalité et politique démographique*. PUF-Ined.
- LONGONE P. 1968. La démographie, donnée méconnue. *Population et Sociétés*, 1, 1-4. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/la-demographie-donnee-meconnue/>
- LONGONE P. 1975. Opinions sur la fécondité. *Population et Sociétés*, 82, 1-4. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/opinions-sur-la-fecondite/>
- OGDEN P., HUSS M-M. 1982. Demography and pronatalism in France in the nineteenth and twentieth centuries. *Journal of Historical Geography*, 8(3), 283-298. [https://doi.org/10.1016/0305-7488\(82\)90156-6](https://doi.org/10.1016/0305-7488(82)90156-6)
- PISON G. 2005. L'exposition « La population mondiale... et moi? ». *Le Courrier des statistiques*, 112-114, 103-105. <https://hal.science/hal-03981453/>
- PISON G., VAN BLYENBURGH N. H. 1994. Six milliards d'Hommes. *Population et Sociétés*, 294, 1-4. <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/six-milliards-d-hommes/>
- ROSENAL P.-A. 2003. *L'intelligence démographique : sciences et politiques des populations en France, 1930-1960*. Odile Jacob.
- ROUSSEL L. 1969. Les mobiles de la limitation des naissances dans les ménages de un ou deux enfants. Enquête d'opinion. *Population*, 24(2), 309-334. <https://doi.org/10.2307/1528841>

- ROUSSEL L., ZUCKER E. 1971. L'attitude de diverses générations à l'égard du mariage, de la famille et du divorce en France. *Population*, 26(1), 101-142.
<https://doi.org/10.3917/popu.p1971.26n2.0142>
- TOMLINSON R., HUSS M.-M., OGDEN P. 1985. "France in péril": The French fear of dénatalité. *History Today*, 35(4), 24-31.
- VÉRON J. 2015. « Éclairer l'action » ? La démographie selon Alfred Sauvy au fil des rééditions de *La Population*. *Revue Quetelet/Quetelet Journal*, 3(1), 7-49.
<https://doi.org/10.14428/rqj2015.03.01.01>
- VÉRON J., ROHRBASSER J.-M. 2015. *Bébés, familles et cartes postales de 1900 à 1950*. Inéd.
- WILMOTH J., BALL P. 1991. Population in the popular press, 1946-1987, The Working Paper Series. Center for Research on Social Organization.
- WILMOTH J., BALL P. 1992. The population debate in American popular magazines, 1946-1990. *Population and Development Review*, 18(4), 631-668.
<https://doi.org/10.2307/1973758>
- WILMOTH J., BALL P. 1995. Arguments and action in the life of a social problem: A case study of "overpopulation", 1946-1990. *Social Problems*, 42(3), 318-343.
<https://doi.org/10.2307/3096851>

Manuels scolaires consultés

- JOUBERT G. 2016, *Tout savoir 5^e – Histoire-géographie*, Hatier.
- DUPÂQUIER J., LACHIVER M. 1970. *Les temps modernes 4^e*. Bordas.
- PRÉVOT V., BOICHARD J., SIFFLET A.-M. 1977. *Découverte de la France 3^e – Géographie*. Belin

Abstract

Virginie De Luca Barrusse, Cécile Lefèvre, Jacques Véron • **A RECENT Survey on French Attitudes Towards Population Dynamics in France and Worldwide**

In 2018, the POP-AWARE survey was administered to members of the ELIPSS panel, a representative sample of the French population. Exploring both their knowledge and opinions of demographic trends in France and worldwide, this survey pursues a two-fold objective: first, it reiterates questions posed decades earlier on the situation in France, providing scope for comparisons over time; second, it introduces new considerations by extending its range of enquiry to include global issues. Almost irrespective of the respondents' sociodemographic profiles and political opinions, demographic questions are seen as important. Respondents also express a preference for population stability over decline, despite an increase in opinions, among young people especially, linking population dynamics with environmental problems. Awareness of population questions is high, thanks to coverage in the media and in school curricula. This is not a recent development: it has been highlighted by numerous public opinion surveys over the last six decades. It would be useful to conduct similar surveys in other countries to identify variations, across space and time, in the expression of this interest in demography.

Keywords: survey, demographic situation, opinions, population trends